

THEATRE
DES
CELESTINS



GIGI

DE
COLETTE

du 6 au 21 octobre 1984

"Gigi"

de Colette

Adaptation théâtrale de
Colette et Anita Loos

Mise en scène de

Jean MEYER

Décors et costumes de

Suzanne LALIQUE



avec

Micheline PRESLE

Françoise FABIAN

Michel DUCHAUSSOY

Corinne LE POULAIN

Sophie POCHAT

Robert CHAZOT

Madame ALVAREZ

ALICIA

GASTON

ANDREE

GIGI

VICTOR



RESUME DE LA PIECE

G I G I

Gilberte - fille d'Andrée - celle-ci présentement seconde chanteuse dans un théâtre subventionné - et petite fille de Madame Alvarez, vient d'avoir quinze ans. Gilberte est charmante, quoique grande, maigre et quelque peu "héronnière" comme le sont parfois les jeunes filles. Elle est cocasse, espiègle et pure comme une enfant.

Tante Alicia, qui jouit d'une grande influence dans la famille - et Madame Alvarez s'occupent, à défaut de la mère, de l'éducation de Gigi. Expertes et rusées, elles lui montrent la valeur esthétique d'une robe, le charme d'une coiffure, l'élégante simplicité d'un bijou ... Ne destine-t-on pas, en effet, Gigi à embellir quelque jour prochain la vie d'un homme bien né, pourvu qu'il soit riche évidemment ? Monsieur Gaston Lachaille, riche industriel sucrier - Tonton Gaston pour Gigi - a du plaisir à venir se reposer et à bavarder chez Madame Alvarez. Il a vu grandir Gigi, à qui il apporte des douceurs, des cadeaux, mille petits riens qui font plaisir. Une intimité est née depuis longtemps entre "Tonton Gaston" et la jeune fille. Comme bien des hommes riches, il a des liaisons et des ruptures tapageuses. Monsieur Gaston Lachaille n'est pas au demeurant un mauvais bougre. Il connaît les grandes courtisanes : Emilienne d'Alençon, la belle Otero ou Liane de Pougy ... Bref, son nom est chuchoté partout où il est chic d'être cité.

Tante Alicia, le cerveau de la famille, voudrait que sa nièce devint un jour ou l'autre, aussi brillante que ces vedettes dont les noms prestigieux figurent souvent dans les colonnes du "Gil-Blas" ou encore dans celles de "Paris en amour". Cependant, ni les sages conseils donnés par Madame Alvarez, ni les leçons de savante tactique de tante Alicia ne réussissent. Gigi ne cède pas à Monsieur Lachaille. Elle a son mot à dire, elle, dans le marché qui a été conclu entre ses parents et Monsieur Lachaille. Certes, elle est très jeune, et inhabile de surcroît, mais elle est femme et ne veut s'engager dans l'aventure que si l'on prend son cœur et qu'elle-même le donne tout entier. Tonton est abasourdi par un tel langage. Il ne reconnaît plus Gigi, il s'étonne, se fâche.

Mais après quelques claquements de porte, il revient. Il est épris de la jeune fille et conquis par une aussi touchante pureté. Il demande la main de Gigi, qui, rouge de bonheur, pose son visage sur l'épaule de celui qui lui offre de partager sa vie.

Gigi est élevée séparément. On lui enseigne l'art de manger l'artoisien et le homard à l'écossaise, de choisir un cigare, de commander un confiseur d'un grand renom, de ne pas confondre le ton du brillant lorgnette.

GIGI

Plus que Reine ! Telle était la femme de la "Belle Epoque". Sa domination se généralise dans la petite comme dans la grande bourgeoisie. Et pourtant, son destin, scellé depuis l'origine des temps, se réduit encore au mariage. Hors le mariage, il n'est point de salut pour les honnêtes filles. Sublime beauté ! Dot impériale ! ... Entre ces deux sommets, combien d'abîmes où le désir et la cupidité se livrent d'étranges combats. La brioche de "Pot Bouille" et le spectre de la Cousine Bette hantent les nuits des mères. Le divorce, d'invention récente, n'entrera dans les moeurs qu'après la Grande Guerre, et à petits pas. On se marie pour la vie. Tout part de l'exception : - Cendrillon et le Prince Charmant -, et les bonnes gens l'assurent, les unions médiocres font souvent de belles noces d'or. Il ne s'agit que d'attendre cinquante ans.

Colette, payant d'exemple, engage alors le combat. Lorsque Paul d'Hollander note, à propos de "Claudine à l'école" : "certains thèmes connaîtront un grand développement et annoncent l'oeuvre à venir ... Le dédain souvent méprisant pour ce qui est ou semble viril et la vigilante compréhension pour tout comportement féminin même dévoyé ..." il témoigne de la motivation profonde de Colette au moment où elle écrira Gigi, de sa fidélité aussi, un demi-siècle après Claudine, à ses amours et à ses haines.

"Les gens ordinaires - dit Tante Alicia - ont la tête faible et le corps dévergondé, en outre ils sont mariés". A sa fille qui évoque un mariage manqué, Mamita réplique : "Heureusement que j'étais là pour t'éviter ce déshonneur". "Il arrive qu'au lieu de se marier déjà, on se marie enfin", concède Alicia.

Ici on méprise le mariage et on fêdoute l'amour, piège des sens par quoi la femme risque d'être inféodée à l'homme. Le coeur ou la fortune, il faut choisir.

Mise au monde pour exciter le désir de l'homme afin d'en tirer profit et de le réduire à l'état d'esclave, la femme porte ses regards sur les rois, les ministres et les marchands de sucre. Comme Frosine, Alicia peut proclamer : "je sais l'art de traire les hommes. J'ai le secret de m'ouvrir leur tendresse, de chatouiller leurs coeurs, de trouver les endroits par où ils sont sensibles".

Gigi a seize ans, Destinée à une société où dominant ceux qui savent donner et celles qui savent exiger, elle ignore encore que plus élevées seront les enchères et plus hautes seront les places. Fleur née dans un marécage, insensible à la valeur vénale, à la valeur sentimentale des bijoux, elle en éprouve la valeur sensuelle. L'écrin d'Alicia l'éblouit. Sans doute, mettrait elle, comme Claudine, le rubis en poire dans sa bouche pensant que "ça doit fondre et sentir la framboise acidulée", mais elle sait déjà que trente sept perles font un rang.

Gigi est élevée sévèrement. On lui enseigne l'art de manger l'ortolan et le homard à l'américaine, de choisir un cigare, de connaître la profondeur d'une émeraude, de ne pas confondre le topaze et le brillant jonquille.

Peut-être Colette a-t-elle aimé son personnage plus qu'elle ne s'y attendait. Il semble que Gigi échappe à sa mère. Cinquante ans plus tôt, eût-elle reçu en dot à la fois le mariage, la fortune, et l'amour ? Il est permis d'en douter, de penser aussi que cette triple couronne Gigi la doit à l'autre Colette, la fille si tendrement aimée.

Si l'histoire de Gigi s'achève en conte de fées, sa métamorphose en oeuvre dramatique appartient, elle aussi, au merveilleux.

En 1942, Colette écrit une nouvelle que publie un hebdomadaire. En 1944, l'oeuvre paraît en librairie. En 1948, Jacqueline Audry réalise un film avec Danièle Delorme dans le rôle de Gigi. Jusqu'ici rien que de très normal. Mais en 1951, l'auteur de "Les hommes préfèrent les blondes", Anita Loos, tire une comédie de la nouvelle. Tout est prêt pour la représentation : "le "Fulton théâtre" sur Broadway, le metteur en scène Raymond Rouleau ... Il ne manque qu'une Gigi. Colette, à Monte Carlo, de son fauteuil roulant, voit passer une jeune fille maigre et élancée. Elle s'écrie : "C'est ma Gigi". On interroge la jeune fille. Elle appartient à une troupe de ballets britanniques et ignore l'art de jouer la comédie.

Quelques semaines plus tard, l'affiche du Fulton Théâtre porte : "Gigi" de Colette avec ... puis pour la seconde représentation : Audrey Hepburn dans "Gigi".

En 1953, Colette, fait unique, décide de "traduire" l'oeuvre d'Anita Loos. O miracle ! Toutes les répliques de sa nouvelle reprennent leur place dans la construction américaine. Gigi est représentée le 24 février 1954 au Théâtre des Arts avec Marguerite Pierry, Alice Cocea, Jacques Dacqmine, Evelyne Ker et, comme aujourd'hui, dans des décors de Suzanne Lalique. Ce ne sont pas les mêmes ! C'est ainsi que j'eus l'honneur de pénétrer dans le célèbre appartement de la rue du Beaujolais et d'entendre celle que j'avais si souvent croisée dans les Jardins du Palais Royal ou sous les galeries du Théâtre Français. Plus tard Arletty et Gabi Morlay tinrent le rôle de Tante Alicia et la chère Françoise Dorléac celui de Gigi.

En 1958, Gigi, sous la direction de Vincente Minelli, deviendra une comédie musicale jouée par Leslie Caron et Louis Jourdan. La mère de Gigi sera curieusement supprimée. En forme de compensation, on écrira pour Maurice Chevalier un rôle auquel Colette n'avait pas songé. Il y sera bien entendu admirable.

Puissent les fées qui ont entouré le berceau de Gigi nous donner ce soir un bon coup de baguette.

Jean Meyer